

Bergeron, Gérard, *La guerre froide inachevée*, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal 1971, 315 p.

Albert Desbiens

Volume 3, numéro 4, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700259ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700259ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desbiens, A. (1972). Compte rendu de [Bergeron, Gérard, *La guerre froide inachevée*, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal 1971, 315 p.] *Études internationales*, 3(4), 570–571. <https://doi.org/10.7202/700259ar>

célération du progrès technologique. Il s'attarde à décrire dans les trois parties de son volume l'évolution de ces transformations économiques, les mécanismes de planification en France et en Grande-Bretagne et le rôle des pouvoirs publics dans cette transformation en Allemagne fédérale et aux États-Unis. Pierre Masse, dans la préface, résume bien la thèse de Shonfield lorsqu'il affirme que « le régime de la libre entreprise et du capitalisme pur est un mythe qui, même aux États-Unis, ne correspond pas à la réalité d'une société transformée depuis longtemps en économie mixte et en État social ». C'est une thèse que Shonfield soutient, certes, avec beaucoup de données à l'appui. Ce qui frappe surtout, cependant, c'est l'absence de description d'autres phénomènes qu'un chef de service économique d'un grand journal ne pouvait pas ignorer, même en 1965. Depuis dix ans, le financement des entreprises et l'innovation dans l'industrie donnent lieu à des formules qui paraissent modifier la conception traditionnelle du capitalisme, en le renforçant. Peut-être vaut-il la peine de donner deux exemples de ce capitalisme « d'aujourd'hui ».

En février 1972, l'hebdomadaire britannique *The Economist* mentionnait qu'il s'était déroulé à la Bourse de Paris une opération qui « aurait horrifié un investisseur anglais ou américain ». Il faisait allusion à la prise de contrôle de la société Lille-Bonnières par un consortium bancaire dans lequel étaient associées la Compagnie financière de Suez, la Banque de l'Indochine et la Banque Vernes et Commerciale de Paris. Ce consortium réussit à obtenir des principaux actionnaires de cette entreprise qu'ils lui cèdent 30% du capital à 440 francs. En quelques jours, l'action monta de son cours habituel de 360 à 440 francs, prix auquel la transaction s'opéra... à l'insu des petits porteurs, qui n'en furent informés que quelques jours plus tard, alors que le cours du titre était retombé. Il y avait là de quoi choquer un investisseur anglais. En Grande-Bretagne, en effet, la protection des actionnaires minoritaires n'est pas un leurre. En France, l'opération ne déclencha que quelques protestations isolées.

L'accès des moyennes entreprises aux facilités de crédit, aux activités financières de crédit-bail, de prêt de personnel cadre, que la société à capital variable Prétabail permet à ses deux mille entreprises-membres pourra avoir, en France, une portée considérable sur

le « style » de capitalisme : le chef d'entreprise ne possédant ni ses instruments de production ni ses capitaux, n'ayant guère de prise sur son personnel, ne sera plus, en somme, que le responsable d'un compte d'exploitation. Des sociétés de personnel mettront celui-ci à sa disposition, des sociétés financières lui fourniront de l'argent et des sociétés de *leasing* lui loueront machines et bureaux. Capitalisme multipolaire, affirment certains auteurs ; capitalisme à la carte, écrivent certains. Le volume de Shonfield, malgré son intérêt non négligeable, risque d'être perçu comme déjà dépassé par ceux qui croient — qu'ils le désirent ou le redoutent, peu importe — que le « capitalisme d'aujourd'hui » n'est plus celui qui apparaît dans ses cinq cents pages.

Jacques BENJAMIN

Science politique,
Université de Montréal.

BERGERON, Gérard, *La guerre froide inachevée*, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal 1971, 315p.

Dans cette étude du professeur Bergeron, nous trouvons non seulement une description des diverses manifestations de la guerre froide mais également un essai d'explication de son évolution, axé sur l'apparente cyclicité de ses phases de tension et de détente. L'auteur a choisi de découper la guerre froide en tranches quinquennales représentant alternativement une progression vers la tension ou la détente sans que jamais les duopoleurs, E.-U. et URSS, ne soient en véritable état de guerre ou de paix. C'est ainsi que la période 1945-1950 représente une montée vers la tension (sommet : guerre de Corée), celle de 1950-1955, une descente vers la détente (sommet : rencontre de Genève) et celle de 1955-1960, une remontée vers la tension qui permettra le dénouement de la guerre froide. En effet, la tension continuellement ascendante à partir de 1960, avec les crises de Paris et de Berlin, s'interrompra abruptement à la suite de l'affrontement de Cuba qui avait placé les deux superpuissances au bord du gouffre.

À cette description cyclique des phases de la guerre froide, le professeur Bergeron joint, comme explication causale partielle, le cycle de supériorité technico-militaire entre les E.-U.

et l'URSS pendant la même période. Selon l'auteur, des oscillations tension-détente auraient été animées par les équilibres ou les déséquilibres des moyens technico-militaires des grandes puissances ; les écarts les plus marqués conduisant aux sommets de tension et inversement, le progrès vers la parité annonçant la détente prochaine.

Tout en admettant avec l'auteur les limites de l'interprétation cyclique (pp. 197-203), il n'en reste pas moins que celle-ci, appliquée à la guerre froide, offre d'intéressantes perspectives de recherche, surtout si l'on évite de s'y cantonner. Cependant, l'ouvrage du professeur Bergeron nous laisse malgré tout une impression singulière. Autant son exposé chronologique des événements de la guerre froide dans ses « théâtres premiers », « seconds » ou « tiers » peut nous frapper par son caractère exhaustif (tout en déplorant le style parfois très télégraphique du texte, peut-être trop axé sur le résumé de dossiers de presse) autant cette partie du volume, de loin la plus imposante, prend beaucoup trop, à notre sens, les allures d'un syllabus où presque rien ne manque mais où la synthèse est éclatée.

Même s'il est évident, comme l'auteur l'indique d'ailleurs dans son avant-propos, qu'une simple « première lecture » de la guerre froide nous est proposée ici, il nous apparaît que cette « histoire » manque d'un souffle que ne réussissent que difficilement à lui communiquer les chapitres plus théoriques du début et de la fin de l'ouvrage.

Au-delà de notre regret de voir le professeur Bergeron consacrer une partie substantielle de son exposé à un historique de la guerre froide qui n'offre guère de nouveauté, il nous faut rendre hommage à son esprit créateur et à la rigueur de son argumentation théorique. Qu'il nous soit permis cependant de signaler que le choix de la période juillet-août 1945 comme point de départ de la guerre froide aurait mérité d'être un peu plus expliqué. Même s'il n'entrait pas dans les intentions de l'auteur de discuter des origines et des responsabilités de la guerre froide, l'importance de cette question dans la détermination du début du cycle militait pour un examen plus poussé du problème.

Finalement, signalons que tout l'ouvrage baigne dans une conception américaine de la guerre froide et que nous aurions en particulier apprécié qu'un politologue comme le pro-

fesseur Bergeron se penche sur le concept soviétique de la guerre froide.

Albert DESBIENS

*Histoire,
Université du Québec à Montréal.*

RUSTOW, Dankwart A., *Middle Eastern Political Systems*, Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, « *Comparative Asian Governments Series* », 1971, 114p.

L'intérêt de ce volume réside avant tout dans son approche comparative, non seulement à l'intérieur de l'ouvrage — même si ses dimensions modestes se concilient difficilement avec une comparaison exhaustive des systèmes politiques du Moyen-Orient — mais aussi en rapport avec les autres volumes de la série sur les « gouvernements comparés d'Asie ».

À cet effet, l'introduction générale de Robert E. WARD et de Roy C. MACRIDIS offre un schéma comparatif valable, inspiré largement de la conception eastonienne d'un système politique et de son environnement, schéma qui s'articule autour de trois composants majeures : les fondements de la politique, la dynamique politique et le fonctionnement des institutions gouvernementales.

Le professeur Rustow a repris ces thèmes pour les appliquer aux systèmes politiques du Moyen-Orient. Il s'arrête d'abord aux fondements de la politique, c'est-à-dire à l'héritage historique, à la géographie, aux structures socio-économiques, à l'idéologie et au système de valeurs de cette vaste région qui s'étend de l'Égypte à l'Afghanistan et de la Turquie au Yémen. Pour en analyser les fondements sociaux et idéologiques, l'auteur estime nécessaire d'effectuer un profond retour dans le passé de sorte que les premiers chapitres présentent un caractère historique prononcé où, souvent, les développements socio-politiques des dernières années sont abordés trop rapidement. En outre, la section portant sur l'idéologie communiste est très courte, alors que l'auteur aurait pu en faire ressortir davantage l'influence en la rattachant à l'environnement extrasociétal, en particulier au système soviétique, dans le contexte de la politique internationale actuelle.

La deuxième partie cherche à analyser la